

Père Patrick

Enseignement du vendredi 1er janvier, 3^{ème} partie

Explication de l'Audience du 6 février 1980 du Pape Jean-Paul II sur la Sponsalité

Je peux vous lire l'Audience Générale du 6 février 1980¹.
Ce sont des passages de l'enseignement sur la Sponsalité², il y a cinq mille pages.

Une fois la volonté d'amour de l'homme saisie dans l'innocence, retrouvant cette innocence originelle du corps, se trouve facilités la réciprocité et l'échange du don du corps selon la masculinité et la féminité.

L'échange dans l'innocence originelle du corps selon la masculinité et la féminité s'exprime de l'intérieur de manière virginale comme don de la personne dans l'unité de la chair.

C'est l'innocence réciproque du corps dans la signification sponsale de la nudité de l'homme et de la femme.

La nudité, cela veut dire que c'est limpide, c'est contemplatif et c'est virginal, il n'y a rien d'extérieur.

Cette innocence intérieure qui a assumé en elle la rectitude d'intention, la pureté du cœur selon l'innocence donnée par Dieu dans la signification sponsale du corps, consiste en une acceptation réciproque de l'autre en correspondant à l'essence du don intérieur de l'autre. Ainsi le don réciproque réalise et crée le monde nouveau de la communion des personnes dans l'unité sponsale de la nudité.

Dignité de l'homme – vous voyez la différence avec l'animal, la différence avec le couple – **parce que Dieu dans le Principe originel veut l'être humain homme et femme pour Lui-même.**

Ecoutez bien cette phrase qui vient. Nous devrions la savoir par cœur. Il faudrait la mettre sur le frontispice de tous les lits conjugaux, de toutes les chambres et de tous les autels de la Transactuation surnaturelle sponsale :

L'innocence est donc une participation morale à l'Acte éternel de la Volonté de Dieu.

¹ Audience intitulée : « L'innocence intérieure dans l'échange du don de la personne ».

² Père Patrick lit un extrait des notes manuscrites qu'il a prises en 1979 et 1980 lors des publications des Audiences Générales du Pape Jean-Paul II. Ces notes manuscrites ont été saisies en Annexe 3 (pp. 102 à 109) du Livret blanc Sponsalité 2007 que l'on peut lire sur le site catholiquedu.net (<http://catholiquedu.net/>, 13. Bibliothèque et Nouveautés, à la lettre S, <http://catholiquedu.free.fr/2007/sponsalite2007.pdf>).

Si tu retrouves l'innocence originelle du corps dans la liberté du don sortie des mains de Dieu, tu possèdes la nature humaine tout entière, tu es emporté dans l'Acte terminal créateur de la cause finale de Dieu sur l'ensemble de l'univers et tu reçois l'autre comme don dans l'intérieur de ton don.

Alors tu vis l'innocence de la signification sponsale de ta solitude.

Du coup la nudité intérieure, la contemplation virginale de l'unité des deux ne porte aucune ombre, pas la moindre ombre extérieure, pas la moindre influence extérieure.

Et cette innocence réalise **une participation divine morale** et réelle à l'**Acte éternel de la Volonté de Dieu**, au mouvement éternel d'Amour de Dieu.

C'est une participation directe, de l'intérieur, dans l'intériorité de la matière sponsale du corps et de l'unité des deux.

Le contraire de cet accueil de l'autre comme don dans la participation réelle à l'Acte éternel de la Volonté de Dieu serait une privation du don lui-même et une réduction de l'autre en objet pour soi-même.

Réduire intérieurement l'autre à un « objet pour moi » constitue le début de la honte. La honte correspond à une menace portée contre le don dans notre intimité personnelle et témoigne de l'effondrement intérieur de l'innocence dans l'expérience réciproque.

La réduction de l'autre à l'objet, c'est l'inversion de l'accueil de l'autre dans la nudité contemplative de la participation éternelle dans l'au-delà de l'unité de deux au mouvement éternel d'Amour de Dieu, l'Acte éternel.

Dès que vous êtes dans l'au-delà de l'unité sponsale et que vous palpitez corporellement dans l'intérieur de cette palpitation intérieure de l'intériorité de l'unité sponsale, vous êtes dans la participation au mouvement éternel d'Amour primordial de Dieu.

Je dis bien : de l'Amour primordial de Dieu.
Ce n'est pas encore surnaturel.

Le mariage doit aller à partir de là jusqu'au monde surnaturel de la transformation royale du monde.

Ceux qui ne passent pas par là participeront nécessairement au *Meshom*, c'est-à-dire à l'inversion métaphysique de l'humanité tout entière.

Voilà le message de Jean-Paul II, une heure par semaine pendant cinq ans, avec des détails extraordinaires.

C'est dommage qu'il n'y ait pas des petites explicitations sur le message de Jean-Paul II dans les Synodes sur la Famille, par exemple.

Il n'en faut pas beaucoup qui vivent cela pour faire exploser les champs morphogénétiques freudiens dans la civilisation occidentale. Peut-être que s'il y en avait une poignée qui vivait cela, cela ferait exploser tous les champs morphogénétiques meshomiques dans toute la

civilisation occidentale de la çonnerie, de la çouillardise de la Sponsalité vécue dans l'inversion, de la réduction à l'objet, du couple.

Le couple, c'est le début du *Meshom*.

A chaque fois qu'on me dit : « Ah, mon couple va mal ! », je réponds : « Heureusement ! », ou : « J'espère bien ! Un couple ne peut qu'aller mal ! Le couple est un *meshom* ! Le couple est une abomination ! ».

C'est la Sponsalité qui fait la signification sponsale de la différenciation sexuelle de l'homme et de la femme, de la virginité de l'unité en une seule chair. Je dis bien : en une seule chair. Il y a une voie d'accès pour cela. Si nous ne passons pas par l'oraison c'est impossible.

Vous pourrez faire des milliards de dévotions. J'en connais, des gens qui font des Neuvaines, les Oraisons de Sainte Brigitte, cinq Rosaires par jour, plus la Neuvaine au Petit Roi de Prague, plus... et cinquante ans après ils sont toujours dans la réduction à l'objet.

Je ne dis pas qu'il ne faut pas faire les Oraisons de Sainte Brigitte. Faites-les une année.

Une participante. Les Oraisons de Sainte Brigitte, c'est une oraison.

Père Patrick. Oui.

La même participante. Donc il faut les dire un an.

Père Patrick. Oui, faites-les une année, comme cela c'est bien. Grâce aux Oraisons de Sainte Brigitte... si vous les faites une année cela a quelque chose d'intéressant – je reconnais que je l'ai fait, je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire, je n'ai pas méprisé –, pourquoi ? Parce que vous avez une promesse solennelle de l'Eglise – je dis bien : de l'Eglise, ce n'est pas un message de Sainte Brigitte – comme quoi si vous faites les Oraisons de Sainte Brigitte pendant un an, vous aurez toutes les purifications qui vous permettent d'accéder à la cinquième demeure à la fin de l'année.

Une fois que vous êtes dans la cinquième demeure, le reste du travail est à faire par Dieu. Donc rajouter les Oraisons de Sainte Brigitte là-dessus veut dire que vous ne croyez pas à la promesse de l'Eglise sur les Oraisons de Sainte Brigitte. Il aurait donc mieux valu que vous ne les fassiez pas, parce que si vous les faites sans croire aux privilèges de grâce qui y sont attachés, cela veut dire que vous ne les recevez pas, parce que vous les recevez par la foi. Si au bout d'un an vous continuez les Oraisons de Sainte Brigitte, en surajoutant par-dessus des couches d'autres dévotions, puis d'autres dévotions, puis d'autres dévotions, puis d'autres dévotions, cela devient un fer à repasser métapsychique de dévotions.

La même participante. C'est difficile de faire les Oraisons de Sainte Brigitte.

Père Patrick. Oui, c'est difficile, bien sûr. Mais quand je parle de l'oraison, je ne parle pas des Oraisons de Sainte Brigitte. Sainte Brigitte était suédoise. Je parle de la France, de l'oraison en France, l'oraison du Nouvel Israël de Dieu, l'oraison de l'école française, l'oraison transformante, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, donc l'innocence originelle de l'enfance originelle dans le Père qui nous crée dans le Saint des Saints de l'innocence, et je trouve les Noces avec cela. Sainte Thérèse a dépassé Saint Jean de la Croix, elle a dépassé

Sainte Thérèse d'Avila, mais tout en intégrant et en assumant parfaitement, complètement, les Sept Demeures et les Vives Flammes de l'Amour. L'oraison de la France.

Il ne faut pas l'oublier, Jeanne et Thérèse vont ensemble, elles sont les deux Patronnes de la France.

Vous lirez, ce n'est pas compliqué, Sponsalité 2007, l'enseignement du Saint-Père explicité par un sanglier. Même les sangliers comprennent, vous voyez. N'est-ce pas beau ? C'est génial !

Si nous acceptons de ne pas rentrer et nous pourrir, nous meshomiser dans l'esprit du monde, dans l'esprit de la chose publique, si nous voulons bien rentrer dans la royauté et la vocation des fils du Royaume de France, des enfants du Roi, dans notre royauté sacerdotale prophétique, la maîtrise du temps et de l'univers, alors à ce moment-là nous apprenons comment on fait pour retrouver dans l'origine ce lieu en nous d'innocence divine triomphante où il n'y a pas de honte à exister dans l'intériorité d'un corps appelé à la Sponsalité, à une vocation sponsale d'éternité et de participation au mouvement éternel d'Amour de Dieu.

Excusez-moi mais ce n'est pas compliqué.

Faites sept fois dans une journée un acte qui dure seulement trois secondes qui vous permette de retrouver cela, de reprendre possession de cela, et faites cela pendant neuf mois, je vous affirme que l'échange de l'accueil et du don dans le corps dans l'unité sponsale en une seule chair sera parfaitement virginal et que la réalisation en une seule chair de l'au-delà de la signification sponsale des deux dans une nouvelle signification sponsale qui n'est ni celle de l'un ni celle de l'autre mais l'au-delà de l'unité des deux sera là.

Le corps lui-même modifiera tous ses champs morphogénétiques dans une signification sponsale qui vous placera corporellement dans une virginité délivrée, totalement libérée de toutes les séquelles du péché originel.

Une fois installé là, il n'y a plus dans l'unité des deux la moindre ombre de la concupiscence de la chair, ni la moindre ombre de concupiscence de vanité, de choses secondaires, ni la moindre ombre de concupiscence d'orgueil, de concupiscence de l'esprit.

Il y a une humilité totale, comme l'Epousée qui s'efface dans le sein de l'Epoux pour produire l'émanation du Saint-Esprit éternellement dans l'Incréé. C'est une participation directe.

Quand vous serez là vous serez dans la matière du Sacrement de mariage.

Cela, c'est naturel, ce n'est pas surnaturel.

Même si vous ne voulez pas être chrétiens ou surnaturels, si vous dites : « Moi, le surnaturel me fatigue », soyez au moins naturel. Chaque être de vie respecte les lois de sa nature, non ? C'est vrai, les tourterelles, c'est merveilleux, elles respectent les lois de leur nature. Soyez au moins naturels, c'est cela le message du Saint-Père, soyons au moins naturels, pas meshomisés.

Vous faites des efforts pour aimer l'autre, vous faites des efforts pour lui pardonner, vous faites des efforts pour vous donner, vous faites des efforts pour vous anéantir, pour

disparaître, vous faites des efforts, vous espérez qu'il y aura la réciprocité des efforts de l'autre côté : « Il y a quinze ans que je fais des efforts et l'autre ne fait aucun effort » : cela, c'est la vie du couple, cela ne sert à rien.

Je vous assure que si je m'étais marié cela aurait été extraordinaire, si je m'étais marié j'aurais suivi cet enseignement du Saint-Père au millimètre, au milliardième de millimètre. Il ne faut pas être çon !

Les gens se marient et ils ne suivent pas cela au millimètre, je ne comprends pas, ils se marient et ils mettent la tête dans le borbier, dans un mélange de vomi, de caca, de pipi, et ils disent : « Ah !, je vis de la Sponsalité ! ». Ce n'est pas de la Sponsalité, c'est du couple !

Au millimètre il faut suivre cela !

Et c'est extrêmement facile : trois secondes sept fois par jour.

Vous n'avez pas besoin de la présence physique de l'autre pour vivre cela sept fois par jour.

Une fois que c'est mis en place, voilà la maîtrise, la reprise en main de l'innocence originelle divine du corps et la signification contemplative à travers les airs de la réciprocité, de l'échange de l'accueil et du don, dans la matière corporelle.

C'est vraiment extraordinaire de vivre cela ! D'ailleurs ceux qui ont retrouvé cela – j'en connais quelques-uns parce que ce petit document a été réalisé avec huit ménages philosophes, métaphysiciens, théologiens et mariés – me le disent : « C'est évident que ça change tout ! Cela n'a plus rien à voir dès que c'est à partir de l'innocence originelle ! ».

Il suffit qu'il y en ait un des deux, pas besoin qu'il y ait les deux.

Une participante. C'est la femme.

Une participante et un participant. Ce sera l'autre !

Père Patrick. A l'origine, en Adam et Eve, dans l'innocence divine d'Adam et Eve, il n'y avait pas de honte à être dans un corps.

« Notre esprit tombe dans un corps !, tu te rends compte ?! »

Tu vois la vision nietzschéenne, la vision diabolique ?

Lucifer dit : « Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ? Moi je n'ai pas envie de tomber dans un corps ! J'aime bien les hommes mais je ne voudrais pas tomber dans un corps ! C'est honteux, quand on est un esprit pur, de rentrer dans un corps. Le corps, ce n'est pas beau, c'est plein de poils ! » Comme disait le Père Emmanuel : « Ça pue ! » Je lui ai dit : « Mon Père, ça pue mais c'est... », mais il m'a interrompu : « Ta gueule ! ». Le Royaume de France a été bombardé, et pas que par la Révolution, le jansénisme a fait du mal.

« **Et le Verbe est devenu chair** » (Jean 1, 14), ça a été Sa gloire, ça a été Son honneur, ça a été Sa joie, ça a été Son bonheur de pénétrer ce mouvement éternel d'Amour de toute Sa Divinité incréée dans la signification sponsale de Son corps.

Excusez-moi de dire cela, mais Jésus n'était pas une gonzesse, Jésus était un homme. Il n'avait pas honte d'être un homme. Il était intérieurement le Verbe de Dieu, c'est-à-dire l'Épousée incréée de Dieu dans la masculinité du corps en un mariage hypostatique parfait. Il

n'avait pas peur. Il était en plénitude de Sponsalité dans l'échange de l'accueil et du don. Il a donné au corps et à la Sponsalité du corps une dignité divine directe, sans voile.

C'est le corps qui donne à l'âme sa vocation au mariage spirituel.

Si nous faisons oraison vers le mariage spirituel et que le corps n'est pas intégré dans cet admirable exercice, je crois que nous ne saisissons pas, comme l'explique le Saint-Père, la finalité de l'Acte créateur de Dieu sur nous dans le Christ Jésus Notre-Seigneur.

La Sponsalité, c'est l'essentiel du Monde Nouveau, c'est la priorité absolue du Monde Nouveau dans la reprise en main du corps originel du Saint des Saints de notre innocence.

Lorsque l'Immaculée Conception... c'est ce qui est très beau à regarder, à contempler : l'Immaculée Conception, c'est neuf mois avant sa naissance, elle est créée dans la plénitude de grâce de son Immaculée Conception dans un corps qui a une signification sponsale pour toute sa vocation sur la terre et dans les cieux, elle n'a aucune honte de cela.

Elle est en plénitude de lucidité, plénitude de l'Esprit d'Intelligence, plénitude de l'Esprit de Sagesse, plénitude de l'Esprit de Science de Dieu, plénitude de son Amour filial même surnaturellement parlant puisqu'elle est plénitude de grâce surnaturelle vis-à-vis de la Paternité incréée de Dieu, plénitude de tout cela, les sept à la fois, et tout cela palpite dans sa mémoire, dans sa liberté du don.

Elle se livre dans la liberté du don. Elle sait qu'elle est inscrite dans le Livre de Vie dans l'au-delà de son unité sponsale avec quelqu'un. Elle ne peut pas lui mettre un nom puisqu'elle n'a pas encore de cerveau mais elle s'inscrit immédiatement dans la signification intérieure de son don originel neuf mois avant sa naissance dans l'innocence divine originelle inscrite dans le Livre de Vie de sa moitié sponsale et elle vit immédiatement de la plénitude de l'au-delà de l'unité des deux avec lui.

Croyez-vous que l'Immaculée Conception a découvert qu'il y avait une dimension sponsale surnaturelle en plénitude à sa vie sur la terre ? Elle est plénitude de grâce dans son Immaculée Conception. Est-ce qu'elle est lucide là-dessus ou est-ce qu'elle part en aveugle ? Est-ce qu'elle est complètement prise par l'esprit du monde et les séquelles du péché originel ou pas ?

Alors il y a une Sponsalité qui commence dans l'innocence, mais c'est vrai qu'elle se réalise dans l'ouverture des Portes de la Jérusalem glorieuse dans l'Union Hypostatique déchirée de Jésus qui, elle, a transformé le corps de sa moitié sponsale et a fait du corps de sa moitié sponsale l'origine de sa propre Sponsalité dans la plénitude où elle s'inscrit immédiatement dans l'au-delà de l'unité des deux comme participation au mouvement éternel d'Amour de sa vie avec lui et en lui.

C'est extraordinaire !

A force de parler de tout cela, ça finit par nous être familier. Ce n'est pas du tout inutile d'en parler beaucoup, d'exprimer ces mots de l'enseignement infaillible, parce que petit à petit ils nous deviennent familiers. Ça rentre et ça finit par réaliser ce que ça signifie.

C'est ce qu'explique Saint Paul : si vous ne l'entendez pas par des paroles, vous ne le touchez pas. Le toucher est intérieur, il s'incarne. La parole pénètre et elle réalise la création dans l'incarnation de l'intériorité du corps de ce que cette parole signifie. La foi réalise ce qu'elle signifie et l'enseignement infallible de l'Eglise aussi, donc il est bon d'en parler beaucoup, de le redire. A condition de ne pas inventer.

Ce n'est pas une nouvelle idéologie, c'est l'Immaculée Conception, l'Assomption, la Sponsalité.

Après l'Assomption, le grand enseignement de l'Eglise c'est la Sponsalité.

Et la grande manifestation qui a suivi la Sponsalité c'est l'origine dans l'intériorité du corps originel de l'innocence divine dans chaque être humain : 1998.

Ce sont les deux derniers grands déploiements de la Doctrine infallible du Saint-Père, et ce sont toujours les derniers qui sont les plus importants.

Avec ces deux derniers nous pouvons aller vers l'Assomption de Marie et elle écoule en nous ces torrents de diamants originels de la Très Sainte Trinité tout à fait Elle-même dans le corps originel de tous les hommes. Ils s'écoulent à nouveau en nous par son Assomption, sa Maternité, sa Royauté.

De là nous pouvons retrouver avec ce corps spirituel venu d'en-haut l'Immaculée Conception dans la nature humaine tout entière à travers nous.

Vous avez le résumé de ce qui se passe pendant les vingt-deux minutes de l'Avertissement. Et cela se passe en quatre étapes, vous avez bien compris. C'est pour ça que ça fait vingt-deux minutes.

La première étape c'est qu'il faut être dans l'innocence, il faut être dans l'Amour paternel de Dieu, il faut être dans l'ouverture du corps originel, il faut accepter d'être là dans l'adoration, enfoncé, et d'être présent dans le Saint des Saints, alors du coup les trois autres étapes peuvent déployer sept cent soixante-dix-sept fois leur fécondité pour toute la terre.

Cela, c'est une chose qui n'est pas difficile. Je sais bien que ce n'est pas ce qu'on nous dit à la télé, donc nous n'avons pas l'habitude. Nous ne trouvons pas cela dans les *chats*, nous ne trouvons pas cela dans les *twitts*, nous ne trouvons pas cela dans *Facebook*. Tu peux discuter dans *Facebook* cinq heures par jour, jamais tu ne pourras trouver cela.

Un participant. Dans les commentaires de Bruno de Vergeron ?

Père Patrick. Non, tu ne le trouves pas dans le *Facebook* de BDV.

Une participante. Il faut être dans la disponibilité ?

Une autre participante. 1, il faut être dans l'innocence.

Père Patrick. Il faut retrouver notre corps originel dans l'innocence primordiale de notre corps.

Et si nous ne le retrouvons pas en plénitude, nous nous engloutissons dans l'Innocence originelle de Jésus, le premier instant de Son Incarnation, neuf mois avant Noël.

Nous nous engloutissons dans cette Innocence divine originelle et nous conjoignons l'Innocence divine originelle de Jésus, c'est-à-dire la *memoria Dei* de Jésus, la *memoria Dei* de l'Innocence divine hypostatique en pleine Lumière de Gloire de ces toutes premières secondes de Jésus, avec notre innocence divine originelle, nous l'engloutissons à l'intérieur de notre innocence divine originelle pour retrouver notre innocence divine originelle telle qu'elle est, portée par le Verbe de Dieu.

« **Le Verbe de Dieu était posé sur lui** » (Luc 3, 2 : « *Factum est Verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium, in deserto* »), pour Saint Jean Baptiste.

Comme pour Symeon Ha Naci pour la Consécration de Jésus au Temple : « **L'Esprit Saint était posé sur lui** » (Luc 2, 25).

Vous voyez les deux Mains ?

La Mission invisible du Verbe de Dieu et la Mission invisible du Saint-Esprit.

« **Posé sur lui** ».

La Mission invisible du Verbe de Dieu et la Mission invisible du Saint-Esprit qui nous portent.

Pour nous les chrétiens, c'est hyper facile parce que nous vivons de l'intérieur de la Mission invisible du Verbe de Dieu dans la nature humaine tout entière et de la Mission invisible du Saint-Esprit dans la Jérusalem glorieuse finale tout entière, nous conjoignons les deux et aussitôt nous retrouvons notre innocence divine originelle, notre liberté à l'état pur, et notre corps reprend sa signification intérieure, et donc les productions tachyoniques qui sortent de notre corps rayonnent l'ensemble de notre univers.

Il faut retrouver la signification originelle de notre corps, reprendre la plénitude de l'innocence divine de l'incarnation de notre vie, notre identité, il faut accepter ce que nous sommes substantiellement dans l'acte pur, dans l'*esse* : « *Primo cadit in intellectu ens* », l'être en acte, pas l'être en puissance, pas l'être vers sa perfection.

L'être est créé par Dieu.

L'Acte créateur de Dieu se termine à quelque chose de parfait.

Je suis allé avec ma liberté en direction d'un monde de déchéance, du monde du péché originel. Je savais que je le faisais. Je savais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas mais librement je l'ai fait quand même. Plus ou moins. C'est là qu'il y a une différence entre Saint Joseph et ceux qui sont allés beaucoup plus dans le monde du péché originel. Saint Joseph parle beaucoup à ceux qui sont à peine allés dans le monde du péché originel et qui ont demandé pardon après.

Quand nous disons la Messe il y a quelque chose qui me frappe.

J'ai célébré la Messe avec vous ce matin. A l'Epiclèse, les offrandes sont présentées, elles se soulèvent, vous n'avez pas vu ?, elles se soulèvent comme un aéroglisseur, l'hostie n'est pas

encore consacrée. Jésus prend cette offrande qui incorpore de l'intérieur par la Lumière enveloppante et intégrante toutes les Eucharisties célébrées jusqu'à aujourd'hui. Dès qu'il y a l'Epiclèse il y a la présence des Eucharisties célébrées jusqu'à aujourd'hui, mais il n'y a pas encore la Transsubstantiation.

Et puis Jésus prend le pain : « *Qui pridie quam pateretur accipit panem ...* ».

C'est vrai qu'en français ça ne marche pas.

« *Qui pridie quam pateretur* » : avant qu'Il ne vienne dans une chair passible, donc avant Son Incarnation, avant qu'Il ne prenne possession de Son corps passible,

« **Il prit le pain** » : Il prend toutes les offrandes eucharistiques de tous les temps et de tous les lieux et Il va s'incarner avec cela,

« **Il rendit grâce, Il le bénit, Il le rompit et le donna à Ses disciples en disant : « Prenez et mangez-en tous, ceci est mon corps »** », et l'Incarnation primordiale de Dieu se fait à ce moment-là dans la chair immaculée de la Lumière de Gloire de la première cellule humaine palpitante de Jésus dans l'Immaculée Conception.

De là Il part vers Son Union Hypostatique déchirée.

Et si les gens n'ont pas compris, l'Eglise réaffirme en tapant sur le clou en disant : « **Faites ceci en mémoire de moi** ». Ceci se réalise dans la *memoria Dei* humaine originelle de Jésus.

Aussitôt vous avez la présence de la Croix dans la première cellule de l'innocence divine humaine de Jésus immolé.

Et c'est dans cette première cellule dans la prise de pleine possession de l'innocence divine crucifiée de Jésus dans l'origine de Son don que se réalise la Transsubstantiation, frères et sœurs.

Si nous n'avons pas pris pleine possession de notre propre puissance de liberté dans notre innocence divine, comment allons-nous pouvoir réaliser le mariage spirituel eucharistique ?, et donc la production pour le Ciel et la terre du fruit du Sacrement de l'Eucharistie ?

Vous voyez bien qu'il faut savoir, comprendre ce qui se passe dans l'innocence divine originelle dans l'embryon, et en même temps mettre en place la signification sponsale de notre corps masculin et féminin à partir de là.

Pendant deux ans le Saint-Père a expliqué la signification sponsale de la solitude, c'est-à-dire de cela, à partir de l'innocence divine originelle !

La signification sponsale du corps et la signification primordiale de l'innocence divine du corps, c'est ce qui déploie notre reprise en main de la vie humaine embryonnaire, de la vie humaine tout court, de la vie humaine spirituelle dans la matière vivante intérieure du corps et dans le mouvement d'Amour éternel que nous sommes en l'incarnation de notre corps comme **participation morale** au mouvement éternel d'Amour et à **l'Acte éternel de l'Amour de Dieu**.

L'Amour de Dieu est un Acte pur, nous y participons en retrouvant cela corporellement.

Et c'est très facile à faire.

Vous prenez cette phrase et vous pouvez la répéter jusqu'à ce que dans l'oraison vous voyiez.

Vous suppliez le soir quand vous vous endormez : « Cette phrase-là, je voudrais qu'elle réalise ce qu'elle signifie et que je voie dans l'oraison ».

« Ah mais oui c'est ça !, j'ai trouvé !, j'ai vu !, j'ai entendu !, j'ai touché ! ».

Et après vous le refaites trois secondes sept fois par jour à des moments différents.

Dans neuf mois vous êtes des fils du Royaume de France, vous faites partie de l'Israël de Dieu, vous serez des instruments de l'Ouverture des Temps pour la nature humaine tout entière.

« **Ainsi, dans l'origine** », dans l'innocence divine de notre corps que nous pouvons retrouver quand nous voulons : nous pouvons la faire revenir à l'état adulte quand nous voulons, rien de plus facile.

Tu peux faire un acte d'adoration quand tu veux, voilà pour l'intellect agent.

Tu peux faire un acte d'amour de l'autre quand tu veux : tu t'envoies, tu es anéanti, tu es englouti dans l'amour extraordinairement grand, profond, lumineux et délicieux qui se trouve dans le cœur de quelqu'un d'autre que toi, parce que toi, tu n'es pas une source d'amour. Tu peux faire un acte d'amour quand tu veux avec ton cœur spirituel.

Et tu peux faire un acte de *memoria Dei* quand tu veux. La preuve, c'est que le génome est encore vivant en toi.

L'enfant embryon qui a été avorté peut lui aussi faire un acte de liberté originelle, de *memoria Dei*, quand il veut. Parce que les cellules staminales de son corps embryonnaire sont encore vivantes dans le corps de sa mère même quarante-neuf ans après son avortement. Il peut donc faire un acte de liberté dans l'échange de l'accueil et du don comme participation dans son corps vivant à travers ses cellules staminales embryonnaires dans le corps de la mère.

C'est ce qui fait de ces enfants les Apôtres des derniers temps et le rouleau compresseur qui va laminer les dix rois de l'Anti-Christ, et puis l'Anti-Christ lui-même d'un seul coup puisque cela se passera en moins de quinze secondes, mais le premier coup sera porté en une demi-heure.

Nous, cela nous est extrêmement facile de faire comme eux, de retrouver cette proximité extraordinaire de la perfection de notre corps ainsi vivant de l'intérieur de la Présence créatrice paternelle de Dieu.

Nous sommes indissolublement liés à l'Amour de Dieu, du Père, et nous ne pouvons pas séparer ce que Dieu a uni dans notre innocence. Nous sommes unis à la Paternité de Dieu et nous disons Oui, nous sommes inscrits dans le Livre de la Vie.

Nous pouvons hélas arracher cette inscription du Livre de la Vie et la donner à Lucifer par le péché mortel.

Comment faire un acte par la puissance spirituelle de la *memoria Dei* ?

Une participante. Pourriez-vous faire un acte avec la mémoire ?

Père Patrick. Un acte de mémoire.

La même participante. Parce que je n'y arrive pas.

Père Patrick. Vous n'arrivez pas à faire un acte par la puissance spirituelle de la *memoria Dei*, c'est ça ? Ah ça par exemple ! M., vous n'êtes pas prise d'une immense compassion ?

M. Je suis dans la même situation qu'elle.

Père Patrick. Vous pouvez faire un acte d'amour, très bien, vous pouvez faire un acte de vie contemplative : voilà pour les deux premières puissances.

Nous avons aussi une autre puissance de vie spirituelle qui passe à travers le corps et qui a le même acte que celui que nous avons exprimé en acquiesçant à notre existence lors de notre entrée dans le monde, portés par l'illumination du Verbe de Dieu.

Cet acte, vous l'avez exprimé.

Comme dit Saint Thomas d'Aquin, toute puissance spirituelle va vers son objet, et ce qui permet à une puissance de se nourrir de son objet, c'est l'acte de cette puissance.

Par exemple, j'ai des yeux alors je peux voir. Je veux voir le visage de J.-N., alors je vais faire un acte et je contemple le visage de J.-N.. L'objet de ma vision c'est le visage de J.-N.. Et je fais l'acte de le contempler : j'ai actualisé la puissance de mon deuxième sens externe qui est la vision.

Pour chaque puissance de vie humaine il y a un objet qui lui est propre et un acte qui lui est propre. D'accord ?

L'objet de l'intelligence humaine est la Vérité tout entière. Lorsque je veux voir la Vérité tout entière, mon intelligence humaine s'actue vers la Vérité tout entière, elle fait un acte, elle veut voir Dieu, elle va vers Dieu. Comme disait le Pape Karol, elle est transformée en fusée du Saint-Esprit qui pénètre en Dieu, qui Le touche, qui Le voit, qui L'assimile et qui en vit. C'est la Vérité, la Lumière tout entière de la Vérité tout entière, qui est l'objet de notre intelligence humaine.

Le cœur spirituel, la volonté, la *voluntas*, c'est-à-dire la partie purement spirituelle, à travers le corps, de notre capacité d'aimer, son objet est l'Amour à l'état pur. On appelle ça le Bien en soi. Je veux aimer quelqu'un, je suis capable – c'est une capacité – d'ouvrir tout mon être, toute ma vie, tout mon corps, toute ma chair, tout mon temps, toute mon éternité, pour la laisser derrière moi et venir m'engloutir dans le pur amour de quelqu'un d'autre que moi. Je fais un acte d'amour, je m'abreuve de l'amour qui est en lui et cela nourrit mon cœur spirituel.

Si vous voulez vous entraîner à faire un acte d'amour, c'est très simple : prenez votre pire ennemi et aimez-le. Là vous êtes sûr que vous avez fait un acte d'amour.

Il y a une troisième puissance spirituelle de vie : la mémoire ontologique – je parle en philosophe, ce sont des puissances natives, naturelles, de l'être humain –, la *περι μνήμης (peri mnímīs)* d'Aristote. Cela fait plus de deux mille trois cents ans qu'on est au courant. L'être humain a une liberté divine, une innocence divine.

C'est peut-être la seule des puissances qui soit identique à celle de Dieu.

La capacité d'Amour de Dieu est très grande, la capacité spirituelle de Lumière de Dieu aussi, elles sont l'origine des deux Processions.

Il n'y a pas de Procession pour la Liberté, pour la *Memoria* en Dieu.

Pourquoi ? Parce que l'existence de Dieu et l'existence de l'homme dans l'*esse*, dans l'acte de l'existence...

Il y a à l'intérieur de l'acte d'existence une liberté et c'est la même, celle de Dieu et la nôtre. Notre liberté originelle dans la liberté du don, de l'échange de l'accueil et du don, c'est la même liberté. C'est pour ça que le Pape dit : « **C'est une participation à l'Acte éternel de la Volonté de Dieu** », au mouvement éternel d'Amour de Dieu, quand nous exprimons dans l'innocence du corps originel cette liberté à se livrer dans l'accueil intérieur, lumineux, d'amour et dans le don.

Nous sommes capables de faire cela.

L'objet de cette puissance n'est pas la Lumière, ce n'est pas la Vérité tout entière, l'objet de cette puissance n'est pas l'Amour parfait et pur qu'il y a dans le cœur de quelqu'un d'autre que moi, l'objet de la *memoria Dei* est l'Un.

Quand je me nourris et que je suis la nourriture de l'Un, je suis libre.

Le Pape Jean-Paul II a dit : « **Chers jeunes, engloutissez votre je suis dans le Je suis de Dieu, dans le Je suis du Christ** ». Et c'est là qu'il a dit : « **Avec cela, le Pape, l'Eglise et les jeunes déclarent la guerre à cette culture de mort !** ». Quand il a dit cela, il a déclaré l'ouverture de la guerre eschatologique. C'était à Denver.

« **Mettez votre je suis dans le Je suis de Dieu** », c'est l'exercice de la mémoire, la Genèse, le Principe même. Ici tu te nourris de l'Indivisibilité que tu as avec Dieu quand Il te crée.

Ça va ?

La participante qui a posé la question. Oui.

Père Patrick. Il y a une seule chose. Son Acte créateur crée en même temps dans l'Un toutes les autres choses qui sont dans l'Unité indivisible d'une liberté originelle vivante parfaite sur la terre et dans les cieux. Et donc il y a une Unité entre l'inscription dans le Livre de Vie et ton inscription dans le temps. Cette Indivisibilité-là nourrit ta mémoire ontologique et tu en

vis. Elle illumine, elle transfigure, elle réalise la détermination de ta liberté parfaite dans l'ordre du don.

Tu la retrouves quand tu veux.

Elle est indépendante des circonstances, indépendante du conditionnement. Si tu as été conçu suite à un viol, cela n'est pas grave. Cela n'est grave que pour les gens qui sont dans des esprits cataleptoïdo-somnambuliques :

« Ah j'ai été blessé, vous comprenez ? Ma mère a été issue d'un viol ! Alors il faut obtenir une guérison de cela ! C'est affreux !

- Et la *memoria Dei* ? Tu en fais quoi ?

- Ah c'est affreux, je ne peux pas, je suis trop blessé !

- Psychiquement, métapsychiquement, la blessure est là, d'accord, mais humainement il n'y a même pas à s'en occuper. Il y a des délivrances qui s'opèrent dans l'ouverture du temps et la victoire est donnée sur tout mal. Cela s'appelle la destruction totale du mal. Cela, c'est en notre pouvoir. »

La liberté du don est une capacité extraordinairement puissante puisqu'elle me conjoint à la Liberté créatrice paternelle vivante de Dieu dans l'Unité, l'Indivisibilité de Sa Présence créatrice en toutes choses, elle m'établit comme vase communicant en toutes choses dans l'Un et je me nourris de l'Un.

Vous comprenez que cela, c'est un déploiement qui s'ouvre au jour du cinquième Sceau de l'Apocalypse dans la cinquième demeure de votre oraison. Dans votre oraison, vous allez voir, c'est la nature tout entière qui se trouve dans la liberté incarnée de votre Oui créée par Dieu dans la vie surnaturelle du mariage spirituel. Vous ne pouvez pas ne pas le voir.

L'Immaculée Conception voit bien qu'elle a absorbé toutes les vibrations, toutes les énergies, toutes les perfections de toutes les natures humaines rassemblées de l'humanité ancienne, de l'humanité actuelle et de l'humanité future. Quand elle fait un acte de liberté, elle le fait assumant entièrement dans l'Unité, personne en dehors de ce qu'elle fait, toutes ces *énergias* de toute la nature humaine de l'humanité passée, présente et future dans son Immaculée Conception. Il n'y en a qu'une à cause de cela.

Avec ma *memoria Dei* qui est une puissance humaine philosophique naturelle – pas besoin d'être chrétien pour cela –, je suis capable de retrouver cette liberté d'innocence originelle. Je fais cet acte-là. Ce n'est pas très compliqué. C'est un acte de mémoire. Je le fais revenir, je m'y enfonce.

Il y a les trois : les hauteurs, les splendeurs et les profondeurs, les trois ensemble dans l'omniprésence et l'au-delà de l'omniprésence.

C'est dans le Principe que je trouve l'Un et qu'il y a l'Unité de l'Un dans l'Indivisibilité de l'accomplissement de tout.

Je suis le recueillement spirituel de cela dans mon corps originel.

C'est cela mon innocence divine originelle.

C'est une puissance prodigieuse !

Lorsque je retrouve cette vie spirituelle qui m'établit comme roi fraternel de l'univers, je me rapproche des embryons avortés, parce qu'eux, ils se rappellent parfaitement de cela. Là je me rapproche d'eux, c'est ce qu'explique Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus³, et je vais les suivre, ils sont mon exemple, je cours derrière eux tant que je peux, je m'enfoncé dans l'Un. Ils sont peut-être deux cents milliards mais il y a un seul Roi.

Faire des actes, pour nous les catholiques, c'est hyper facile parce que nous avons la Messe : « **Faites ceci en mémoire de moi** ».

Il a bien fallu à un moment donné que le Verbe de Dieu, que Dieu, se saisisse en Marie de la signification sponsale de leur accomplissement dans la Sainte Famille et que le Verbe de Dieu se trouve comme cela dans un génome, je veux dire : dans une cellule.

Aujourd'hui c'est foutu pour les scientifiques, nous ne pourrons jamais voir cette première cellule du Christ au microscope parce que c'est dans le passé.

Mais ce qui est sûr c'est que nous pouvons suivre l'enseignement du Saint-Père et de l'Eglise pour dire que quand Il s'est investi ce mouvement éternel d'Amour de Sa Toute-Puissance créée de Dieu avant la création du monde, avant de pouvoir rentrer dans un corps passible, un corps capable de souffrir, avant qu'Il puisse y pénétrer, Il prend le pain, ce qui montre bien que Son Incarnation en Marie vient de la Fin du monde et descend jusqu'à Marie à travers l'Eucharistie pour réaliser l'Incarnation de Sa vie sur la Croix et se la restituer pour aller à nouveau avec tous les hommes vers l'Accomplissement de Son Origine dans l'Incarnation.

L'Unité de tout cela ne peut se vivre que dans la *memoria Dei*. C'est la liberté de l'homme, c'est la Liberté de Dieu, c'est la liberté de l'Union Hypostatique de Jésus.

A force d'entendre la formulation des Apôtres sur la Doctrine de Jésus, du Verbe de Dieu qui s'incarne, qui prend chair dans la Maternité Divine de Marie, à force nous finissons par comprendre ce que c'est qu'un être humain.

Du coup nous sommes capables de recevoir dans l'échange de l'accueil et du don l'Eucharistie : « **Faites ceci en mémoire de moi** ».

C'est ainsi qu'à l'origine dans l'innocence divine il n'y a pas de honte. Il y a toujours l'acceptation de l'autre comme un don intérieur dans l'au-delà de l'unité des deux. Il y a toujours acceptation de l'autre comme don intérieur du mouvement éternel d'Amour de Dieu comme don. Et donc il y a la liberté du don, il y a l'acceptation du don, qui se réalisent dans l'au-delà du don dans l'unité et la nudité du don en lui-même.

La femme, traduisez Marie si vous voulez mais aussi la femme dans la Sagesse créatrice de Dieu avant le péché originel, **la femme s'est découverte intérieurement**. C'est une découverte : je suis une femme, je découvre en moi ce que c'est que la femme.

³ Dans son poème A mes petits frères du Ciel : « 9. C'est vous que Le Seigneur me donna pour modèle Saints Innocents Je veux être ici-bas votre image fidèle Petits Enfants. Ah ! daignez m'obtenir les vertus de l'enfance, Votre candeur, Votre abandon parfait, votre aimable innocence Charment mon cœur. 10. Ô Seigneur ! tu connais de mon âme exilée Les vœux ardents Je voudrais moissonner, beau Lys de la vallée Des Lys brillants. Ces boutons printaniers, je les cherche et les aime Pour ton plaisir Sur eux daigne verser la Rosée du Baptême Viens les cueillir... 11. Oui, je veux augmenter la candide phalange Des Innocents Mes souffrances, mes joies, je les offre en échange D'âmes d'enfants. Parmi ces Innocents je réclame une place Roi des Elus. Comme eux je veux au Ciel baiser ta Douce Face Ô mon Jésus ! »

Quand on n'est pas dans la signification sponsale, on est obligé de recouvrir la femme avec beaucoup de voiles, on voit encore le rimmel alors on met une grille pour ne pas voir le rimmel. Mais quand on est dans la signification sponsale on se découvre comme femme, on découvre en soi la femme.

La femme découvre ce qu'elle est et elle se retrouve elle-même dans son propre don, elle se retrouve virginalement elle-même comme un don virginal à partir du moment où elle est acceptée comme don dans son innocence divine originelle reçue comme telle dans l'acceptation du don.

C'est admirable ! Vous avez cinq mille pages et il n'y a pas une phrase qui ne soit pas complètement admirable là-dedans ! Je resterais trois heures sur une seule phrase ! C'est complètement géant !

Elle est acceptée telle qu'elle est par l'homme selon sa féminité intérieure dans la liberté de son don, dans toute son innocence, à travers son humanité, et se découvre elle-même dans la signification de son don.

Dans cette acceptation, quand toute la dignité du don se trouve assurée grâce à l'offrande de ce qu'elle est dans toute la vérité de son humanité et dans toute la réalité de sa féminité, elle parvient à la profondeur intime de toute sa personne, profondeur intime visible, lucide, libre, dans la liberté du don de toute sa féminité comme telle, et par conséquent à la pleine possession d'elle-même.

Elle prend pleine possession d'elle-même comme femme dans la signification sponsale de son don. C'est une manière propre à la femme de mettre en place la signification sponsale de sa vie, de son corps.

Le fait de se retrouver elle-même dans son propre don dans la signification sponsale de l'au-delà de la nudité dans l'échange de l'accueil et du don est la source d'un nouveau don d'elle-même beaucoup plus profond qu'auparavant.

Cette prise de conscience accélère, approfondit, crée un monde nouveau pour la liberté d'un don beaucoup plus grand dans une féminité beaucoup plus grande et une sponsalité qui n'arrêtera plus jamais d'être nouvelle et plus profonde d'abîme en abîme.

Tandis que...

Quand j'étais moine chez les cisterciens à Lérins, le Père Abbé m'a dit : « Je pense que les frères de Saint-Jean sont trop intellectuellement..., je pense que c'est important, frère Patrick, que vous alliez travailler au poulailler, et il y a aussi les lapins, je pense, avec le frère Grégoire vous vous occuperez des lapins je pense, c'est important, ce n'est pas l'intelligence qui donne la confiance dans l'espérance, je pense. »

« Monsieur le Père Abbé, très bien... ». Je ne m'étais jamais occupé des lapins...

Un participant. Ça tombe bien !

Père Patrick. ... ni des poules. Pour la première fois de ma vie je vois des lapins ! Oh purée !, c'est dingue !, il faut voir la cadence !, et c'est toujours la même chose !, c'est incroyable ! La première fois que j'ai vu ça j'ai couru pour me confesser, alors le Père Maître m'a dit : « Oui... mais ce n'est pas un péché.

- Comment ça, ce n'est pas un péché ? Je n'ai jamais vu ça, moi ! J'ai un frère jumeau, donc ça me choque. Depuis le début nous sommes deux en Un, nous avons passé neuf mois à vivre dans l'innocence originelle du corps dans l'échange de l'accueil et du don dans un amour de similitude, donc ça me choque profondément ! Par contre quand je lis l'enseignement du Saint-Père, ça ne me choque pas, je trouve cela admirable. »

Elle parvient à la profondeur intime de toute sa personne et à la pleine possession d'elle-même. Le fait de se retrouver elle-même dans son propre don devient source d'un nouveau don d'elle-même qui grandit en vertu des dispositions intérieures à l'échange du don et dans la mesure où elle trouve une bien plus profonde acceptation et un bien plus profond accueil comme fruit d'une toujours plus intense conscience du don lui-même.

Sa féminité apparaît et se découvre dans une profondeur plus grande dans l'incarnation de son corps et de la liberté de l'échange de l'accueil et du don d'elle-même à l'intérieur de l'acceptation de son don.

Dans ce premier temps, dans ce premier acte de l'échange de l'accueil et du don, l'homme est celui qui reçoit la profondeur virginale de la liberté du don de la signification sponsale de la femme, et le recevant, s'il veut assurer la réciprocité de l'accueil et du don, il faut qu'il s'approfondisse de la même manière dans la signification sponsale de sa viridité.

C'est comme cela que le don de la femme approfondit dans l'homme la viridité. Si l'homme n'est pas avide de Sponsalité, cela vient de la femme. C'est la femme qui crée en l'homme les espaces de l'absorption de sa viridité pour l'échange de l'accueil et du don. Cela, c'est parfaitement exact.

Il y a certains confesseurs qui disent – excusez-moi, mais nous pouvons rentrer dans des détails de ce genre parce que qu'est-ce qu'on a développé la théologie morale sur le mariage ! : « Ça c'est permis », « Ça, ce n'est pas permis », « Ah oui mais quand il y a ça, comment fais-tu ? » – : « Eh bien écoute, tu n'as qu'à rester passif, tu demandes pardon pendant ce temps-là, et comme ça tu as fait ton devoir conjugal. ».

Je suis jumeau, excusez-moi mais cela me choque ! Je peux vous dire que je n'ai jamais donné un conseil pareil dans la confession, jamais !

Tu retrouves la signification virginale de la liberté de ton don et à ce moment-là tu engendres dans l'homme dans l'échange de l'accueil et du don sa viridité.

N'oubliez pas que l'homme n'a pas la même manière de célébrer l'échange de l'accueil et du don que la femme. Il y a une signification sponsale totalement différente. Le vécu de l'intériorité de l'accueil et du don n'a rien à voir chez l'homme et chez la femme. Les femmes ne s'imaginent pas à quel point c'est différent.

Nous ne sommes pas des pédés, nous ne sommes pas un couple, nous ne sommes pas des bœufs. Et le Pape l'a même dit dans un avion, nous ne sommes pas des lapins, sous-entendu : c'est la signification sponsale du corps qui compte, c'est la Sponsalité. Là il a fait référence à l'enseignement du Pape Jean-Paul II. D'autres ont dit : « Le Pape a dit dans l'avion que nous ne sommes pas des lapins, c'est vraiment l'Anti-Christ ! ». Il faut voir la grégarité des interprétations ! Le Pape enseigne la Sponsalité, il dit : « Attends, ce n'est pas comme les lapins ! ». J'ai dit : « Ah, enfin il a dit cela ! ».

La femme, quand elle retrouve la signification virginale de la liberté de son don, engendre à l'intérieur de l'homme, de l'être humain masculin, une viridité, c'est cela qui est extraordinaire ! Le Pape Jean-Paul II l'explique mais je peux vous expliquer en résumé :

Quand la femme est virginale, quand elle se donne à travers son corps à l'intérieur de l'intérieur... elle se livre dans son innocence, elle s'engloutit dans l'Un qui nourrit la liberté originelle de l'innocence divine originelle de sa moitié sponsale, elle s'y engloutit, c'est du dedans qu'elle réalise l'échange de l'accueil et du don comme femme, elle s'y abandonne, elle s'y donne, elle s'y perd, elle est éperdument disparue dans l'innocence divine originelle de l'époux. Ça va ? Elle s'est habituée à faire cela par l'oraison, elle sait ce que c'est.

Du coup, Dieu et elle, et la participation au mouvement éternel d'Amour de Dieu, engendrent en lui la création d'un phénomène masculin du corps spirituel normal d'un être humain avant le péché originel, engendrent en lui le fait que sa masculinité se recueille en lui-même dans l'Un, et du coup toutes les énergies séminales du corps masculin se rassemblent dans l'Un, sont absorbées, assumées et transformées en viridité.

Alors à ce moment-là la lumière intérieure de sa viridité informe toutes les cellules vivantes de son corps, de ses organes, de ses hormones, et de son intellect agent et de son cœur spirituel.

Du coup il découvre la signification sponsale de sa viridité et il reçoit sa femme dans l'échange de l'accueil et du don telle qu'elle est dans son don. Il découvre ainsi sa propre signification sponsale pour assurer la réciprocité de l'échange et du don dans la différenciation sexuelle de l'unité virginale totale des deux et dans l'au-delà de l'unité des deux.

Cette découverte-là n'est pas honteuse : *Veritatis Splendor*.

« Ecoutez, en tant que confesseur, je vous demande de faire comme s'il n'existait pas, laissez passer le rouleau compresseur et... ». Quand même ! Faire comme s'il n'existait pas ?

Il faut reprendre possession de soi, Epître aux Galates chapitre 5 versets 22 et 23, la maîtrise de soi, la prise de possession plénière de la signification intérieure de la liberté intérieure divine.

Vous voyez, c'est une participation directe et sans voile au mouvement éternel d'Amour de Dieu. C'est ce que vient de dire le Pape à l'instant.

Enrichi du don de la femme dans la pleine vérité de sa personne et de sa féminité, il s'enrichit encore en se donnant à son tour. En effet, en se donnant à son tour dans la réciprocité du don, il y manifeste presque l'essence spécifique de sa masculinité qui, à travers la réalité intérieure du corps et de la sponsalité masculine et féminine disparue

ainsi dans l'unité des deux, atteint la profondeur intime de la possession de soi grâce à laquelle il est autant capable de recevoir le don de la femme que de se donner lui-même et d'être accueilli par la femme comme don dans toute la viridité de sa splendeur et de la liberté de son don.

Alors la femme accueille l'homme comme don dans la viridité intérieure d'une nature humaine normale. Et c'est la femme qui a engendré cela dans l'homme.

C'est ce que les parents expliquent à leurs filles : « Ecoute ma chérie, si tu as une relation avec un fiancé ou un mari, c'est très simple, c'est la femme qui est médiatrice. Si la femme est superficielle, la relation sera superficielle. Si elle est pure, la relation sera pure. Si elle est virginale, la relation sera virginale. »

Et l'homme le sait très bien. On fait une soirée, on danse, on fait des slows – j'ai été jeune moi aussi, j'ai fait des slows, je n'ai pas toujours été moine – : la femme n'est pas capable de percevoir ce que l'homme perçoit mais l'homme perçoit immédiatement la profondeur du don de la femme, son degré de profondeur dans la lumière et la liberté de son don. Si elle est superficielle, il le perçoit tout de suite. Même si elle est d'une hypocrisie effroyable, si elle est une manipulatrice magnifique, la catho de pointe, l'homme le voit immédiatement. Et il voit aussi si elle se trouve dans la liberté du don dans les profondeurs de la signification sponsale de l'au-delà de l'unité des deux.

Je termine ce petit paragraphe.

C'est pour vous donner le désir de lire l'enseignement du Saint-Père.

L'homme, donc, accepte le don, et à un moment se trouve accueilli comme don par la femme, dans la révélation de l'essence intérieure et spirituelle de la vérité de sa masculinité en même temps qu'avec toute la vérité de l'incarnation de son corps et de la différenciation sexuelle.

Ainsi accepté, il s'enrichit par cette acceptation et par cet accueil du don de sa propre masculinité. Ensuite, cette acceptation dans laquelle l'homme se retrouve lui-même à travers le don sincère de soi devient en lui source d'un nouveau et plus profond enrichissement de la femme avec lui. L'échange est réciproque et en lui se révèlent et croissent les effets réciproques du don sincère et de la découverte de soi.

Alors ils s'approfondissent tous les deux dans l'échange de l'accueil et du don dans le théâtre prodigieux d'une Sponsalité qui va toujours plus profondément dans la participation au mouvement éternel d'Amour de Dieu qui est Sponsalité.

Vous entendez bien dans l'enseignement du Saint-Père
qu'il faut prendre en main l'état dans lequel nous sommes
dans la première cellule neuf mois avant la naissance,
dans le Oui de notre inscription dans le Livre de Vie et l'au-delà du temps,
pour se livrer avec cette liberté-là, cette intériorité-là, cette puissance-là,
à l'unité avec l'amour de l'autre dans l'intériorité de la lumière
qui illumine de l'intérieur la signification sponsale du corps de l'autre,
et dans cet échange de l'accueil et du don de manière virginale,
il faut mettre en place la signification sponsale du corps à partir du corps primordial.

C'est humain de faire cela, ce n'est pas du lapinisme.

Vous ne trouverez jamais cela dans le Coran, vous ne trouverez jamais cela dans les théogonies égyptiennes, ni dans les cercles initiatiques.

Dans les cercles initiatiques vous trouverez des trucs qui caricaturent cela dans l'échange des énergies des deux en métapsychique. On se barre en astral dans une espèce de jouissance métapsychique. Il y a des gens qui le font. On appelle ça la jamaa. La jamaa est diabolique. On ne se touche pas, ce sont uniquement les énergies de l'un et de l'autre qui se conjoignent en astral et alors là on est dans une plénitude de jouissance orgasmique métapsychique. Pas d'orgasme corporel : d'orgasme métapsychique.

Un jour le Père Emmanuel m'a dit : « Dis-moi, je n'y comprends rien à ces trucs-là, là il y a un truc sur la jamaa, tu ne pourrais pas me dire ce que tu en penses ?

- La jamaa ? Je n'ai jamaa entendu parler de ça, moi !

- Bon, enfin tu regardes, ça a l'air intéressant. »

Alors j'ai lu ce truc... ..

Le Père Emmanuel m'a dit : « Je préfère que tu sois au courant quand même... ».

La Sponsalité n'est pas métapsychique.

Ce n'est pas une chasteté métapsychique.

Vous savez, dans l'hindouisme il y a la chasteté, pour qu'on puisse faire de l'unité astrale cosmique en dehors de tous les temps et dans l'enveloppement du temps, et à ce moment-là toutes les puissances sexuelles masculines et féminines sont complètement déployées et comblées par Asmodée qui est un pur esprit ! Et on ne peut le faire qu'avec une seule personne, donc il y a une fidélité. Et on peut dire qu'il y a la chasteté puisque les corps ne se conjoignent jamais.

Donc vous voyez bien que la chasteté ne consiste pas en l'absence de la réciprocité de l'échange de l'accueil et du don dans l'au-delà de l'unité des deux en une seule chair.

La Sponsalité est virginale par essence, par nécessité, par procession aussi, et par déploiement. Elle est spirituelle.

Ceux qui ont vocation à l'amour doivent faire de cet enseignement de la Sponsalité sur l'innocence et la pleine prise de possession de soi dans l'innocence du corps et la signification sponsale de ce corps le centre de leur vie, de leur comportement et de leurs actes. Le Pape Jean-Paul II avait dit cela le 2 avril 1980⁴.

⁴ « Ceux qui cherchent l'accomplissement de leur vocation humaine et chrétienne dans le mariage sont appelés avant tout à faire de cette « théologie du corps » dont nous trouvons l' « origine » dans les premiers chapitres du livre de la Genèse, le contenu de leur vie et de leur comportement. En effet, combien indispensable est sur la route de cette vocation, la conscience approfondie de la signification du corps dans sa masculinité et dans sa féminité ! Combien est nécessaire une conscience précise de la signification sponsale du corps, de sa signification procréatrice – étant donné que tout ce qui forme le contenu de la vie des époux doit constamment trouver sa signification pleine et personnelle dans la convivence, dans le comportement, dans les sentiments ! (...) Comme il est significatif que le Christ ordonne à l'homme de se mettre à la frontière entre l'innocence – bonheur originel – et l'hérédité de la première chute. Ne veut-il pas lui dire, de cette manière, que la voie sur laquelle il conduit l'être humain, homme ou femme, dans le sacrement du mariage, c'est-à-dire la voie de la « rédemption du corps », doit consister dans la *récupération de cette dignité*, dans laquelle s'accomplit en même temps, la vraie signification du corps humain, sa signification personnelle et « de « communion » ? » »

Ils doivent de se situer au seuil entre l'innocence divine dans l'échange de l'accueil et du don et la vie surnaturelle du Christ Rédempteur.

Nous nous trouvons sur une ligne de crête. Il ne faut jamais revenir en arrière parce que c'est toujours en nous. La montagne céleste du mariage spirituel dans le Christ Jésus Notre-Seigneur nous permet de rester au seuil dans une liberté d'innocence retrouvée avec Lui dans la signification sponsale du corps de l'homme et de la femme et l'au-delà de l'unité des deux.

Toute personne qui a vocation à l'amour doit faire de cette spiritualité de l'innocence et de la signification sponsale du corps le centre de sa vie, de son comportement et de son acte. Pas seulement les gens mariés.

« Ah oui ? Moi, qu'est-ce que vous voulez, je suis catho, donc je fais comme dit Freud, je prends le sécateur et je coupe.

- Si tu ne peux pas faire autrement c'est mieux, d'accord, mais ce n'est pas la voie chrétienne. C'est bien, si tu veux, en attendant, mais prends quand même neuf mois pour mettre en place la signification virginale de ton corps, de ta viridité ou de ta féminité. »

C'est vite fait, nous n'avons pas besoin de quarante ans pour la mise en place de la signification sponsale du corps et la pleine prise de possession de soi dans la signification virginale de l'échange de l'accueil et du don en une seule chair.

C'est cette compénétration du corps intérieure de la *memoria Dei* du Christ avant qu'Il ne vienne s'incarner pour prendre un corps passible. A l'instant où Il le prend : Il saisit l'hostie, « **Il prit le pain** », ça y est, Il est immédiatement dans l'échange de l'accueil et du don dans le même degré d'intensité de charité que celui qu'Il a dans l'Union Hypostatique déchirée comme Agneau de Dieu, et Il opère : « **Faites ceci en mémoire de moi** » : « Faites ceci dans cette mémoire de ce premier moment d'innocence dans votre innocence et réalisez donc avec moi la mise en place de la signification sponsale de votre corps originel, en moi je vous le redonne à l'état pur ».

C'est facile de mettre notre *memoria Dei* dans la *memoria Dei* du Christ.

Voilà le premier fruit de l'Eucharistie.

Lorsque s'opère la transformation qui y correspond, qui réalise ce qu'elle signifie dans l'action de grâce qui dure vingt-deux minutes, il ne faut pas longtemps, vous savez, pour retrouver pleine possession de son innocence divine originelle dans la pleine prise de possession de la nature humaine dans le Christ en Son innocence divine crucifiée triomphante.

Ce que je vous dis là, c'est la spiritualité des enfants avortés. C'est comme cela qu'ils vivent la croissance en Sagesse, en Vie corédemptrice, au même niveau de splendeur et de fécondité universelle que Marie dans son Immaculée Conception, alors qu'ils sont sous l'Autel.

Et nous, nous les accompagnons avec le cœur du Roi parce que nous les aimons, et lui il les aime, et nous aimons celui qui les aime.

Et nous trouvons ensemble en ce Cœur sacré et palpitant d'Amour l'étendard du Roi, la splendeur de la vocation du Nouvel Israël de Dieu, celui qui au bout d'un certain temps,

quand les temps sont accomplis, va être assumé pour que de cette Assomption émane l'Ouverture des Temps.

Avez-vous des questions à poser ?

Sur des détails ?

Comme dirait le Père Emmanuel : « En gros ou au détail. Je vais vous dire, moi j'ai toujours été d'accord avec le Bon Dieu, je Lui donne tout en gros, mais je reprends tout au détail. »

Avez-vous des questions en gros ou au détail ?

Tout n'a pas été dit, j'ai lu juste un petit extrait, [en montrant un paragraphe de la page 105 du Livret blanc Sponsalité 2007] je vous ai lu cela, mais vous pouvez faire pareil.

Un participant. Il y aurait trop de questions !

Père Patrick, en riant. Il y aurait trop de questions !

Le même participant. Trop de choses à dire !

Une participante. J'aimerais vous demander comment on fait pour approfondir la Sponsalité quand on n'est pas marié ?

[La suite du texte est dans la 4^e partie, Comment approfondir la Sponsalité quand on n'est pas marié ?]